

Madeleine Arbour L'art et la vie

Michèle Tremblay-Gillon

Volume 20, Number 78, Spring 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55115ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tremblay-Gillon, M. (1975). Madeleine Arbour : l'art et la vie. *Vie des arts*, 20(78), 24–24.

Madeleine Arbour L'art et la vie

Michèle TREMBLAY-GILLON

Une petite porte sur la rue St-Paul, au centre du Vieux Montréal, un escalier anonyme, une autre porte, rouge cette fois, puis un autre escalier... et nous pénétrons l'ambiance très personnelle de Madeleine Arbour. C'est depuis quinze ans qu'elle y vit et travaille, qu'elle y a conçu des étalages, des articles pour la télévision, des maquettes de tout genre et qu'elle y fait aussi quelque chose de plus secret et de moins connu, de la tapisserie. Elle faisait partie autrefois du Groupe automatiste — ses anciens membres restent encore ses meilleurs amis — et beaucoup de ses tapisseries furent exécutées dans l'atelier de Riopelle, au nord de Montréal. C'est au départ d'un dessin très précis que Madeleine Arbour étudie la lumière, l'espace, les transparences; mais c'est sur le métier qu'elle transforme au fur et à mesure le point de son tissage.

Dès 1959, on lui demanda d'exécuter pour la saison de Noël, une série de tapisseries destinées à être placées dans les vitrines de la délégation canadienne à New-York. Elle en fit des tapisseries à claire-voie, réalisées avec de la simple ficelle, tantôt faite avec les doigts, tantôt au moyen d'une aiguille. Emballée par ce nouveau mode d'expression, différent de la peinture à laquelle elle s'était jusqu'alors consacrée, elle y travailla avec une telle énergie

qu'elle put, quelque temps après, tenir une exposition particulière à Design Canada, dans l'Édifice Bonaventure, à Montréal. Puis, très vite, elle eut la chance de pouvoir exécuter une murale de vingt pieds sur quatre-vingts pour le pavillon du Canada à l'Expo. Faite avec de la pulpe colorée d'encre d'imprimerie, elle obtint une matière et une luminosité qui ne lui sont plus guère familières puisqu'elle s'est dirigée peu à peu vers les tons naturels et neutres.

On lui confia aussi, un peu plus tard, une œuvre à composer pour le Pavillon du Québec à Osaka. Elle la créa en laine brute non cardée et, par stages intermédiaires, la monta sur du lin avec, en pendants, de gros boudins et des écheveaux de laine. La tapisserie est cependant extrêmement transparente et d'aspect léger, donnant même l'impression de fragilité. Elle fut conçue pour être regardée des deux côtés, non pour être accrochée au mur, mais plutôt placée à l'intérieur d'un espace architectural défini.

Ainsi suspendue, l'œuvre prend tout son sens. La vie s'en empare, et l'on pourrait croire à certaines ombres blanches surgissant de la poudrière. Chaleur et volupté de la matière, calme et sérénité de notre hiver. Le Musée d'Art Contemporain a, par la suite, exposé cette pièce pour le public montréalais.

Plus récemment, Julien Hébert, ami du Premier Ministre P.-E. Trudeau et aussi décorateur de son bureau, confia à Madeleine Arbour la solution du problème que présentaient les rideaux (l'ameublement moderne dans de l'architecture gothique posait un défi). Elle songea à un système de panneaux coulissants dont la composition en laine naturelle et les cadres en bois furent pensés en vue de la super-

position. Reposant toujours sur la transparence et l'opacité, ces tentures permettent, à certains niveaux, de les traverser du regard et de voir l'esplanade qui s'étend devant le Parlement. De l'extérieur, étant donné la finesse du filet, le spectateur ne perçoit, dans les fenêtres, qu'un effet pointilliste. Comme à Osaka, l'intégration de l'œuvre à l'architecture est chose essentielle et rejoint chez l'artiste une préoccupation majeure. Alors que sa recherche artistique débuta par la peinture, c'est maintenant vers la relation de ses œuvres à l'architecture que Madeleine Arbour se tourne définitivement.

Aujourd'hui plus que jamais, il nous faudrait, en effet, avoir une vision totale des choses, une compréhension des ensembles. L'art n'a de sens pour Madeleine Arbour que s'il fait partie intégrante de notre vie quotidienne. C'est en cela qu'elle a tant apprécié l'exposition d'art que la Chine nous a permis d'admirer, l'année dernière. Que ce soit dans l'ingéniosité de ses conseils à l'émission *Femme d'aujourd'hui*, que ce soit en aménagement intérieur, son métier, ou dans sa tapisserie, l'activité créatrice de Madeleine Arbour est entièrement tournée vers un art fait pour l'homme, fait à sa dimension et à son échelle. Il nous faut repenser entièrement les raisons de la démarche créatrice et son effet sur autrui. L'art personnel évolue, il nous semble, de façon irréversible vers un art qui peut être fait pour d'autres et même par d'autres, c'est-à-dire vers un art social aux effets stimulants ou harmonisants, aussi indispensables à la vie et à l'organisme que l'est l'oxygène et la lumière. Comme Vasarely, nous croyons à la convergence de toutes les formes créatrices vers une civilisation et une culture à l'échelle de la terre.

